



Alcool, drogue, tabac... Comment consomment nos jeunes ?

D'après le rapport de *Santé publique France* et de l'*Observatoire français des drogues et des toxicomanies* (OFDT), 12% des jeunes de moins de 17 ans affirment n'avoir jamais consommé d'alcool, de tabac et de cannabis. Une consommation en baisse, qui se doit pourtant d'être surveillée de près... Explications.



Les jeunes consomment-ils vraiment moins qu'avant ?

Le nombre d'adolescents n'ayant jamais essayé ni alcool ni drogue a augmenté en 10 ans, nombre d'autant plus important chez les collégiens. La cigarette fait également beaucoup moins d'adeptes puisque seulement un tiers des adolescents français déclarent avoir déjà essayé à la fin du collège en 2018, contre plus de la moitié en 2014. Chez les jeunes de 11 et 13 ans, le taux d'expérimentation est également plus faible et en baisse avec respectivement 4,1 et 14 % de premiers fumeurs.

Alcool : moins de consommateurs, mais plus de consommation !

La baisse de consommation d'alcool chez les jeunes est le fruit des législations successives, comme la loi HPST du 21 juillet 2009 qui interdit la vente d'alcool aux mineurs, ainsi que l'augmentation des campagnes d'information et de sensibilisation. Toutefois, il ne faut pas minimiser le nombre de jeunes qui boivent de l'alcool régulièrement. Selon l'enquête de l'OFDT, plus de 80% des jeunes de moins de 17 ans interrogés déclarent avoir consommé de l'alcool dans l'année.

Le *binge-drinking*, technique consistant à boire de l'alcool le plus massivement et le plus rapidement possible, est une culture chez les jeunes qui reste toutefois très ancrée. Même si l'on dénombre moins de buveurs d'alcool chez les jeunes, le fait est qu'ils en consomment plus qu'avant. Les étudiants d'Universités, d'écoles d'ingénieur ou de commerces déclarent d'ailleurs boire plus de 6 verres en une soirée, le tout au moins une fois par semaine. Alors comment limiter ces usages abusifs ?

L'objectif pour l'Etat est d'arriver à sensibiliser le public concernant les consommations abusives d'alcool des jeunes. L'enjeu est de favoriser les comportements protecteurs entre amis afin de limiter les risques de consommations excessives d'alcool. Il faut bien sûr intervenir auprès des jeunes dans les bars ou dans les événements festifs à travers diverses campagnes afin d'exposer directement les jeunes à ce message. Les risques immédiats liés à l'alcool sont nombreux : accidents de la route, chutes, violences interpersonnelles, rapports sexuels non protégés et / ou non consentis. Il faut sensibiliser dès le plus jeune âge.

et surtout accentuer la répression sur la vente d'alcool aux mineurs.



Pierre, 20 ans, Riom (63) :

"Je bois en soirée, avec mes potes surtout ! Après c'est sûr que dès que je sors en ville je vais au bar et je bois une ou deux bières. J'essaye de pas être trop dans l'excès. Les premières fois où tu commences à boire tu bois beaucoup mais après tu te calmes vite. En tout cas si je conduis je ne bois pas, je reste raisonnable."

Amandine, 18 ans, Quetigny (21) :

"Je bois de l'alcool seulement pour les grandes occasions, comme du champagne pour les anniversaires par exemple. Mais c'est vrai que maintenant quand on va en soirée il y'a forcément beaucoup d'alcool, comme de la vodka ou du whisky. Beaucoup finissent alcoolisés à en vomir et ça dégénère souvent. Pour tout vous dire ça ne me donne absolument pas envie de boire !"

Camille, 16 ans, Le Bourg-d'Oisans (38) :

"C'est normal au lycée de fumer. Beaucoup fument des cigarettes, mais il y'en a aussi beaucoup qui fument des 'joints'. Moi-même, pendant les soirées ça m'arrive d'en fumer. Mais je n'en achèterai jamais, c'est vraiment occasionnel. Les adultes voient ça comme de la drogue dure mais en réalité pour moi c'est aussi dangereux que l'alcool."

Benjamin, 27 ans, Chablis (89) :

"Je fume de temps en temps, en après-midi ou bien avant de dormir. La consommation de drogue a changée, il est beaucoup plus facile de trouver où l'on peut acheter du cannabis par exemple, et personne ne se cache. J'ai l'impression que les jeunes fument beaucoup pour essayer et que ça leur passe. J'ai de moins en moins d'amis qui fument du cannabis : soit c'est passé de mode, soit c'est que les campagnes de sensibilisation ont bien marché !"

La consommation de cannabis : entre baisse de consommation et banalisation

Pour mieux comprendre comment consomment nos ados, un tour d'horizon s'impose. D'après le rapport annuel de 2018 de l'OEDT, la moyenne d'âge pour expérimenter le cannabis est de 15,3 ans. En France, plus de 60 000 jeunes de plus de 17 ans présentent un risque élevé d'usage problématique ou de dépendance. Un quart des jeunes de 18 à 25 ans déclarent d'ailleurs consommer du cannabis au cours de l'année.

La France compte

900 000 usagers quotidiens de cannabis (11-75 ans) et se situe ainsi en tête du classement européen. Toutefois, la situation s'améliore au fil des années puisque la France est passé du 1er au 10ème rang européen au cours de l'année 2018. La banalisation du produit est pourtant de plus en plus importante chez les jeunes d'après la MILDECA (Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives).

Les jeunes dans leur majorité n'ont pas une mauvaise représentation du cannabis, et normalisent la consommation au même titre que le tabac.

Il ne faut pourtant pas oublier que l'adolescence est une période charnière. Les effets néfastes du cannabis sur le cortex cérébral peuvent être importants. Risques de dépendance accrus, problèmes de mémoire et d'attention, augmentation des risques

de maladies psychiques... En effet, une consommation régulière induit des troubles cognitifs, souvent à l'origine de faiblesses scolaires. Plus grave, l'usage de cannabis accélère la survenue de troubles psychiatriques (anxieux, dépressifs, syndromes psychotiques) ainsi que des risques accrus de maladies neuro-cardiovasculaires, ou bien de cancers.

Cette normalisation des effets du cannabis est à prendre très au sérieux par les autorités sanitaires. Le Plan national de mobilisation contre les addictions 2018-2022 a d'ailleurs pour objectif de mettre l'accent sur le développement de programmes de prévention basés sur les compétences psychosociales. L'enjeu annoncé est de retarder l'âge des expérimentations, notamment de cannabis, et chercher à réduire le risque de conduites addictives. De plus, les CJC (Consultations jeunes consommateurs) proposent dans tout l'hexagone un accueil gratuit et anonyme permettant aux jeunes ainsi qu'à leurs proches de parler de leur consommation ou de leur potentielle addiction.

Les communautés éducatives doivent également être mieux préparées afin de pouvoir repérer les jeunes qui commencent à consommer afin de pouvoir les orienter si nécessaire, vers des professionnels, notamment ceux des CJC.

La consommation de cannabis ne touche pas de la même façon les différents groupes sociaux. La vulnérabilité sociale est en effet récurrente dans l'expérimentation précoce de drogue. On le remarque, les consommations de substances psychoactives diminuent à l'âge adulte, avec le premier emploi, l'installation du couple, l'arrivée du premier enfant, etc. En réalité, ce sont surtout des pratiques de consommations "relationnelles". Besoin de désinhibition, lien social, moyen de régulation des anxiétés, ou bien pratique par défaut pour passer le temps... La consommation de substances psychoactives n'est finalement que souvent passagère et touche les jeunes les plus vulnérables. Il faut de ce fait, rester vigilant quant aux jeunes en situation de vulnérabilité sociale, scolaire ou professionnelle.

Charles ZENNER